





ISABELLE FONTES

# IVANA

Le temps d'un rêve

*Romantasy*



# REMERCIEMENT

Je tiens à remercier profondément les personnes qui ont cru en moi pour leur aide et leurs soutiens :

**À mon conjoint**, pour son soutien indéfectible, pour sa présence et sa patience, merci d'avoir accepté et compris mon obsession et mon manque de compartimentation entre l'écriture et notre vie, écrire un roman, surtout quand c'est le premier, demande des milliers d'heures de travail, d'isolement, de repli sur soi.

**À ma mère et ma fille**, mes premières lectrices qui ont eu de la critique constructive et m'ont permis d'aller au-delà de ma zone de confort.

**À mes enfants**, pour l'inspiration qu'ils m'ont donnée !

Je tiens à remercier aussi les professionnels qui m'ont accompagnée pour leurs conseils et leurs avis :

À **Anaël Verdier**, pour ses conseils avisés et sa patience.

À **Sandra Thiriât**, pour ses conseils avisés et sa patience

À **Rose Pierson**, pour son professionnalisme, son écoute, sa patience et son talent et sa pédagogie pour m'amener au-delà de mes limites.

À **Fabio Cometti**, pour sa patience et ses talents pour ma couverture

Copyright © Isabelle Fontes  
Couverture : Fabio Cometti  
Correction éditoriale : rosepierson.com  
Réalisation ebook et broché : rosepierson.com  
Tous droits de reproduction réservés pour tous pays.  
ISBN :

Nous avons tous notre Animal Totem en nous !  
Quel est le vôtre ?



“La vie est un sommeil,  
l’amour en est le rêve et vous  
aurez vécu si vous avez aimé “

**Alfred de Musset**



## **PROLOGUE**

Alors que la nuit enveloppe tout, autour de moi, je me recroqueville sous un chêne aux odeurs printanières qui ne devraient pas être aussi prononcées en cette saison automnale. Les branches bourgeonnantes sont caressées par la brise. Je ne reconnais rien de cet environnement. Ni l'herbe bleue étincelante sous mes pieds nus ni les rochers granitiques qui jouxtent une rivière où les rayons du soleil couchant éclatent sur sa surface endormie. Je porte une fine robe blanche en dentelle. Mes mains tirent sur le tissu pour recouvrir mes genoux. Un craquement retentit à quelques mètres de moi. Mon cœur se serre, les battements deviennent frénétiques. Je ne suis pas seule ici.

Une terreur sourde s'empare de mon estomac. Aucun souvenir ne me revient quant au chemin parcouru pour en arriver là. Pire encore, dans mon esprit, je ne trouve aucune sortie. Une nuée de papillons multicolores s'échappe d'un buisson. Ils s'élèvent gracieusement et tournoient autour des branches garnies de fruits rouges à l'aspect succulent. J'observe leur ballet. Mon rythme cardiaque s'apaise. Poussée par une force extérieure, je me redresse. Mes orteils s'enfoncent dans l'herbe grasse et humide. Qu'importe ce qui se trouve ici avec moi, je ne ressens plus de peur. Une nouvelle brise vient soulever mes boucles brunes. Elle semble me susurrer que tout va bien se passer et que je ne suis pas en danger. Elle lèche la peau nue de mes bras et me réchauffe instantanément.

Un pas délicat après l'autre, je m'avance vers la rivière. Mon effet danse sur l'eau turquoise. Dans ses profondeurs, j'aperçois des poissons bleus aux nageoires argentées se faufiler parmi les pierres recouvertes de mousse. Tout est paisible autour de moi. Le vent vient me pousser dans le dos. Il veut que j'aie plus en avant. Vers un sentier de terre meuble qui sillonne à travers des arbres en fleurs. Les branches embrassent le sol. Le parfum est divin. Mes sens

s'éveillent au mélange de frésias et de Jasmin. Une note d'épice chatouille mes narines, je ne la reconnais pas. Mon instinct me crie de poursuivre ma route. J'en ai envie.

*J'en ai vraiment envie.*

Jusqu'à ce que les fourrées s'inclinent à l'entrée du chemin. *Il y a quelque chose... et il m'attend.*

Une bourrasque vient fourrager mes cheveux et j'entends mon prénom.

« Ivana ! Rejoins-moi, Ivana. »

J'ouvre mes yeux avec force et me redresse dans mon lit. Le soleil pointe à l'horizon et je peine à reconnaître ma chambre. La porte de mon dressing me fait face, le fauteuil club de ma grand-mère patiente toujours à côté de la baie vitrée qui mène à la terrasse. Un vol de goélands s'active dans l'azur mordoré à travers la vitre.

*Je suis chez moi.*

*Ce n'était qu'un rêve.*

Pourtant, lorsque je me recouche sur mon oreiller, l'odeur d'épice m'interpelle.

# CHAPITRE I

Toute la journée à la bibliothèque centrale de Marseille où je travaille, une sensation de désorientation ne me quitte pas. Mon esprit se promène entre le flash de la clairière, les odeurs et les couleurs que j'ai découvertes. Si ce lieu existe, je crois que ce serait le plus bel endroit au monde, un paradis sur terre.

La journée a été longue et éprouvante. Je me suis aperçue, souvent, que mon regard naviguait vers les hautes fenêtres. Dans le ciel d'automne où les goélands s'échappent vers le port. La tête chargée d'émotions contradictoires et d'un pressentiment étrange. L'intuition qu'un évènement est en chemin, dont les contours sont flous. Durant des heures, j'ai tenté de focaliser mon attention sur mon environnement, sur cette ville que j'aime et dont je ne me lasse pas.

Le port de Marseille, en cette période, est féérique. Entre les reflets de la nuit, qui jouent sur les abords et les illuminations des lampadaires, me donnent l'impression qu'ils frayent mon chemin pour guider mes pas dans l'obscurité naissante.

Je ne me sens pas de rentrer tout de suite chez moi. J'ai envie de respirer, d'enlever l'oppression qui me suit depuis ce matin. Un tour de grande roue me fera du bien.

J'ai acheté mon billet, plaisanté avec la vendeuse du kiosque. Retrouvant dans cette occasion un peu de normalité à cette journée perturbante. Je prends place sur l'une des quarante-deux nacelles circulaires. À chaque démarrage je ressens les mêmes vibrations qui me prennent le creux du ventre. La vue permet un dépaysement unique. Les monuments incontournables sont les merveilles à découvrir de ce point culminant.

Lorsque je prends la direction de mon appartement, plus légère, je fais le bilan de ma journée. Éreintante, car je ne comprendrai jamais pourquoi les gens ne prennent pas le temps de ranger les livres qu'ils utilisent. Je ne compte même plus le nombre de fois où je parcours les étals et les couloirs par jour pour ranger tout ça.

— Ivana ! Ivana ! m'interpelle-t-on en me coupant de mes pensées

Je tourne la tête dans tous les sens avant d'observer Luc, mon ami et collègue qui vient vers moi. Depuis quelques années, il prend la place du grand frère que j'aurai aimé avoir, en plus d'être un confident sincère. Je sais qu'i préférerait que l'on partage plus que de l'amitié, mais c'est impossible pour moi. Ce qui me cause autant de peine que de culpabilité.

Il a un côté vieux garçon, très mignon et marrant, avec un caractère bien trempé. Je lui ai présenté toutes mes copines, aucune n'a fait l'affaire. Trop ceci, trop cela... Trop exigeant, oui !

Je pense qu'il restera seul encore un bon moment.

— Salut ! Tu es partie tellement vite de la bibliothèque que je ne t'ai pas vue sortir ! Tu fais quoi ce soir ?

— Je rentre, je vais me poser, j'ai eu une fichue journée !

— Un verre te ferait du bien alors ?

— Je n'ai pas envie de sortir, mais.... On pourrait le prendre à la maison ?

— Oui, bonne idée, je commande les pizzas et on se rejoint pour 19 h 30 !

— Ok je préviens Maëlys.

Je vois son sourire s'effacer, il fait une petite moue avant de répondre.

— Ben... Comme tu veux... Remarque, plus on est de fous, plus on rit...

Je reprends ma route, en envoyant un SMS à Maëlys : « Cc Lys ! Avec Luc on fait une petite soirée pizza à la maison, tu nous rejoins ? » Je n'ai pas le temps de ranger mon portable que sa sonnerie retentit.

— Hello, Ivana

— Hé, Lys ! Ça nous ferait du bien une petite soirée, non ?

— Oui, c'est trop cool ! Vers quelle heure ?

— 19 h 30

— Parfait ! Tu veux que j'apporte quoi ?

— Rien ! Luc s'occupe des pizzas, j'ai du vin au frais : un Touraine blanc et un Côtes-de-Provence rosé.

— Oh, c'est parfait, Ivana ! Je me dépêche et j'arrive !

## CHAPITRE II

J'habite au dernier étage, un penthouse duplex avec une vue plongeante sur le Vieux-Port, son esplanade d'un côté et le fort Ganteaume de l'autre !

J'ouvre ma boîte aux lettres dans le hall d'entrée : tiens ! Une lettre sans l'adresse d'expéditeur ! Surement encore de la pub, une carte de mon frère, il est en voyage de noces, ainsi que des factures.

J'appuie sur le bouton de l'ascenseur. Aussitôt, les portes s'ouvrent, un couple que je ne connais pas me salue en sortant. Je rentre et appuie sur le dernier étage. Je glisse ma clé dans la serrure, rentre et enlève enfin mes chaussures à talon qui commencent à fatiguer mes pieds. Je dépose ma veste en daim sur le portemanteau. En passant dans le couloir de l'entrée, je me regarde dans le miroir ! Ma longue chevelure ondulée noir-ébène est indisciplinée, je n'arrive jamais à rester coiffée toute une journée, ça me désespère. La fatigue se lit sur mon visage, mes yeux bleus sont cernés.

*Va te prendre une douche ! Pour te ressourcer, au lieu de t'apitoyer !*

Mon petit nid douillet est mon refuge de deux-cent-cinquante mètres carrés, avec une décoration simple et raffinée. J'ai joué sur les grandes ouvertures qui rendent la pièce à vivre éclatante. Je pense que c'est essentiel dans notre région qui nous offre trois-cents jours de soleil par an. Je ne remercierai jamais assez mes parents pour ce qu'ils m'ont apporté pour l'acquisition de ce rêve.

Je dépose le courrier en vrac sur la table du salon. J'allume la télé fixée au mur blanc, au-dessous d'un hublot. Je laisse la musique envahir l'appartement.

Avant de monter me doucher, je rends un verre de vin blanc. Je le déguste sur la véranda semi-fermée qui me donne, comme toutes les ouvertures de la maison, une vue incroyable sur le vieux port et notre dame de la garde. C'est ce qui m'a fait tomber amoureuse de ce lieu.

Je me hisse à l'étage : mon refuge. La bibliothèque, avec son balcon intérieur, surplombe le salon. Il m'arrive de me caler là pour m'abandonner à la lecture, et souvent je m'y endors !

Ma chambre, grande, lumineuse, est reposante. Je déboutonne mon chemisier rose et l'enlève avant de la jeter sur le lit. Tout en me dirigeant en direction de la salle de bain, je dégrafe mon jean, le fais glisser le long de mes jambes avant de le laisser à terre. Je l'enjambe et me débarrasse de mes sous-vêtements. Je me faufile dans ma salle de bains, mon sanctuaire de plénitude. Tout est un appel à la méditation dans cette pièce.

Je me faufile sous la douche adjacente au sauna. Un moment de délasserment intense, bien mérité après cette journée. Je resterais des heures à me prélasser là, tout oublier et me détendre. Sauf que Luc et Maëlys ne vont pas tarder.

Je dois être raisonnable et en terminer rapidement avec ce moment spirituel.

Je me mets à l'aise ce soir, après avoir hydraté ma peau avec mon eau de coco. J'opte pour un pantalon en lin bleu marine et un haut assorti en satin blanc et bleu. Je prends le temps de me brosser les cheveux, ils ne veulent rien savoir, comme toujours ! J'adopte la queue-de-cheval. À l'aide du sèche-cheveu, je discipline et définis ma frange. L'unique endroit capillaire qui se laisse plus ou moins dompter.

De retour au salon, je m'assure que les chambres d'amis sont rangées : si jamais la soirée se poursuit et qu'ils souhaitent rester dormir ici... C'est assez courant. La première chambre offre une ambiance douce et romantique avec des couleurs pastel. Sur le lit je m'aperçois que j'ai laissé les couvertures supplémentaires. Je les prends et les range dans la grande armoire. Dans la seconde, un esprit british, offre un visuel blanc et d'émeraude. Cela relève les meubles anciens, style cottage anglais, ainsi que son lit double en 180. C'est la préférée de Maëlys. Elles

sont toutes les deux agrémentées d'une salle de bains privative. Lorsque j'ai décidé de prendre mon indépendance et de partir de chez mes parents, j'ai mis du temps à trouver l'appartement de mes rêves. Il devait m'apporter l'évasion, le confort et l'espace pour recevoir mes amis. Je me rappelle encore que lorsque l'agence me l'a fait visiter, je m'y suis projetée immédiatement. C'était lui !

Tout est en ordre. Je récupère mon courrier, me pose sur le canapé d'angle. Je lis la carte de mon frère ! Ils vont bien, profitent de l'eau turquoise de la République dominicaine, et ne comptent plus le nombre de cocktails qu'ils arrivent à boire ! « *Cela ne m'étonne pas d'eux !* » Ils prennent des millions de photos pour partager leur séjour à leur retour.

J'attrape la lettre sans adresse quand l'interphone sonne.

— Ivana, c'est nous !

— Oui ! Je vous ouvre !

Une fois Luc et Maëlys débarrassés de leurs affaires et des pizzas, nous nous installons sur la terrasse. J'attrape le plateau où sont disposés des verres à pied.

— Cette vue est époustouflante. À chaque fois j'en ai des frissons.

Maëlys a les yeux qui brillent, elle me donne l'impression qu'elle découvre l'endroit pour la première fois. Elle me fait penser à une enfant qui voit le père Noël. Son regard reste fixé sur l'horizon pendant qu'elle sirote son verre de vin blanc.

Je peux la comprendre, moi aussi j'adore ce que nous offre le coucher du soleil à notre étage. La terrasse se prolonge jusque devant la cuisine, entièrement équipée et fonctionnelle. Son plan de travail est en marbre gris, qui rappelle le comptoir de repas. Luc a pris deux pizzas, une aux légumes, et l'autre arménienne mes préférées. Luc connaît très bien mes goûts.

## **CHAPITRE III**

La soirée se déroule dans une ambiance sereine. Nous discutons de l'actualité, l'arrivée de l'euro, la coupe du monde au Japon et Maëlys nous raconte cette histoire étrange d'oiseaux morts que sa voisine aurait trouvée dans son jardin, à deux reprises. Les voisins auraient averti les autorités afin d'enquêter pour s'assurer que ce soit une coïncidence et pas une quelconque maladie ou autre.

Les deux bouteilles de vin sont presque vidées et les pizzas englouties lorsque Luc décide de partir, prétextant un rendez-vous assez tôt demain. Quant à Maëlys, comme je l'avais prévu, elle passera la nuit ici. J'étais épuisée de ma journée, mais il n'y a rien de mieux qu'une soirée entre amis pour se détendre et se ressourcer !

Après le départ de Luc, Maëlys file sous la douche et je m'installe devant la télé. Après de longues secondes à zapper d'une chaîne à l'autre. D'une émission de télé-réalité, aux exploits d'un pêcheur dans l'Alabama, je tombe sur un reportage faisant l'éloge des îles, leurs coutumes et leurs richesses. Cette émission a retenu toute mon attention. L'horloge au mur m'indique qu'il est déjà minuit, je me sens fatigué, mais le sujet me plaît et me permet de m'évader un peu de mon quotidien. J'écoute et regarde ces femmes, en pleine préparation d'un plat typique à base de poisson et de crabe crus. C'est un rituel à l'attention de leurs tribus, pour fêter l'arrivée de la saison des pluies. Je trouve que ces pays n'ont pas l'évolution technologique que nous connaissons, mais est-ce essentiel ? Ils ont l'air heureux ! Ils ne sont pas dans une société de surconsommation, et un rien les remplit de joie. Je crois qu'ils ont tout compris au bonheur !

Tout en continuant à me laisser bercer par les images et le son, je me sens emportée dans une agréable sensation de légèreté, de sérénité qui me fait du bien.

Je ne sais pas si je rêve ou si ce sont encore les bruits lointains de la télé, mais j'entends une douce musique, un air sur mon visage, doux et fleuri. Au bout d'un moment, je sens mes pieds humides et frais. Les yeux fermés, je me demande ce que cela peut être : « *Ai-je une fuite dans la maison, ou Maëlys m'a-t-elle inondé la salle de bains au point que l'eau atteigne le salon ?* »

Les parfums épicés s'engouffrent dans mes narines, j'ouvre les yeux, le paysage est encore plus beau de jour. J'examine aussi loin que l'horizon me le permet. Rien n'a l'air réel, on se croirait projeté dans un film d'animation en 3D ! « Bienvenue au pays des minimoyes ». Je regarde mes pieds, mes mains, mes bras, et même tout mon corps n'est plus le même, j'ai l'impression qu'il sort d'un dessin animé, « *pourtant, c'est bien moi* ». De mon canapé, me retrouver pieds nus vêtue d'un teeshirt blanc et d'un pantalon noir, dans cette clairière, aux arums envoutants et délicieux ! Si ce n'est pas un rêve, ça !

Ma grand-mère me disait souvent : « ne mange pas lourd avant d'aller au lit, cela reste sur l'estomac et provoque de drôles de rêves ! » Elle avait raison !

Je lève la tête et regarde le ciel. Tout ce qui se trouve autour de moi a l'air irréel, à contrario des senteurs et des sensations. Ce qui me rend perplexe : je sens le sol sous mes pieds ; la brise effleure mon visage et puis se glisse dans ma chevelure un peu décoiffée.

L'herbe autour de moi rayonne d'un bleu vert émeraude. Ça me rappelle étrangement la couleur du mur de ma chambre d'amis. Je n'ai jamais pu observer une verdure aussi belle auparavant. Les fleurs aux couleurs chaudes et variées dansent au rythme de la brise et offrent un spectacle éblouissant. Un courant d'eau, ressemblant à un ruisseau, illumine le décor. Un sifflement traverse les arbres, comme un chuchotement venant de la végétation. « Ivana, n'aie pas peur ! Aide-moi ! »

Je me retourne, mais je ne vois personne. Je ne comprends pas. J'ai l'impression que ce murmure vient des arbres tellement il est aérien. « Aide-nous, le royaume des Elpis a besoin de toi ! »

Je ne comprends pas ce qui se passe, où suis-je ? C'est insensé : où est mon canapé ? Mon appartement ?